

FACTIONS POPULISTES DANS LES ÉCRITURES ROMANESQUES AFRICAINES MIGRANTES : PLACE DES FÊTES, UN TRADITIONNEL ROMAN RÉALISTE

ROUDÉ TAÏGBA Guillaume

Université Alassane Ouattara de Bouaké / Côte d'Ivoire
roudeguill@gmail.com

Résumé : Le roman africain se détermine essentiellement par sa nature populiste. Née pour instruire le monde sur les mœurs et la vie des Africains, l'œuvre perpétue cette essentialité caractéristique depuis ses toutes premières moutures. Au contraire de l'évocation par la critique littéraire actuelle d'une crise de la mimésis réaliste dans le roman africain, ce topo naturel montre le parti pris de Place des fêtes¹ du togolais Sami Tchak, pour la séraphique tradition ultra-réaliste dix-neuviémiste. L'étude de l'œuvre est ainsi un sujet intéressant pour la présente contribution, orientée dans une dynamique de travaux de recherche relatifs au continuum esthétique du réalisme littéraire dans les créations romanesques africaines contemporaines. Place des fêtes participe surtout d'un nouvel intérêt heuristique de critique littéraire en raison de sa dimension factuelle subversive. L'œuvre se présente, en effet, comme une autre voix, une sorte de docufiction, informant de manière toute aussi saisissante de faits quasi-inédits qui ruinent les récits-témoignages officiels de la migritude africaine, martyre en Occident.

Mots clés : roman africain, nature populiste, topo naturel, continuum esthétique, réalisme littéraire, nouvel intérêt heuristique, dimension factuelle subversive, migritude africaine.

Abstract: African novel is essentially determined by its populist nature. Born to teach the world about mores and African life, the literary work perpetuates this characteristic essentiality since its first novels. Contrary to the evocation by the current literary criticism of a mimesis realistic crisis in the African novel, this natural lecture shows the commitment of Place des fêtes of the Togolese Sami Tchak, for the nineteenth century ultra-realistic seraphic tradition. The study of the novel is then a topic which interests the current contribution, oriented in a dynamic research work relating to the aesthetic continuum of literary realism in the contemporary African novelistic production. Place des fêtes is especially important for a new heuristic interest for the literary criticism for its subversive factual dimension. In fact, the literary work is characterized indeed as another voice, a kind of fiction of document, informing so strikingly of original facts that ruin the official narrative testimonies of the African migration hood, martyrdom in the Western world.

Key words: African novel, populist nature, natural lecture, aesthetic continuum, literary realism, new heuristic interest, subversive factual dimension.

* * *

Introduction

Le roman connaît une fortune extraordinaire au sein des littératures africaines. Quantitativement et qualitativement, il y règne sans partage sur toutes les *Lettres*. Selon l'expression de Chartier P. (1990: 1), « il s'écrit, se lit et se vend presque partout où on écrit, où on lit, où on achète. Le roman africain brille « là où la communication

¹ L'étude emploiera souvent l'acronyme Pdf pour *Place des fêtes*, quand le besoin d'aller rapidement à certaines notes se fera imposant.

écrite s'impose et se répand. Espèce quasi universelle, (...) son nom est aujourd'hui légion » (ibid.).

S'il existe différents romans, suivant la typologie classificatoire que propose Natta M-C.², par exemple, et que le genre est particulièrement difficile à cerner³, le roman africain correspond bien à l'œuvre d'imagination en prose qui présente et fait vivre dans un milieu des personnages donnés comme réels, fait connaître leur psychologie, leur destin, leurs aventures, etc., ainsi que le genre est défini par un grand nombre de dictionnaristes.

Depuis sa période gravidique, la prose africaine s'affirme comme une œuvre qui interroge sans cesse la situation culturelle et la condition sociopolitique des peuples noirs. C'est une œuvre qui a pour toile de fond la peinture des mœurs et du vécu populaires. Elle a de sorte épousé le réalisme populiste ou socialiste d'inspiration marxiste qui « se charge d'éclairer le mouvement de l'histoire à travers le destin de personnages représentatifs de leur époque », comme le souligne Garaudy R. (1961: 448), ainsi que de leurs différents milieux.

Initié par les romanciers réalistes⁴, perpétué ensuite par les écrivains naturalistes⁵ à la faveur de la naissance en Europe des villes et de la bourgeoisie, le roman populiste⁶, de l'avis de certains critiques littéraires⁷, aurait aujourd'hui disparu de la pratique romanesque africaine qui l'avait adopté pour décrire et parler de la vie populaire marquée sur le continent noir par les dures réalités de l'entreprise coloniale et postcoloniale. La tradition littéraire populiste ne serait plus digne d'intérêt pour les romanciers africains contemporains, beaucoup plus en quête d'innovations formelles dans leurs œuvres.

Philip Atcha A. (2011: 11), par exemple, fait constater que le roman africain contemporain s'inscrit résolument dans des sentes nouvelles, dans une logique quêteuse de nouvelles écritures, qui témoigneraient de la ferme volonté de ses promoteurs de ne plus écrire le roman comme il s'écrivait naguère, de rompre avec les habitus des premiers romanciers africains. Selon le critique ivoirien, « désormais, avec eux, la littérature africaine, et en particulier le roman africain, n'est plus "l'écriture d'une aventure, mais l'aventure d'une écriture". Par leur écriture libérée, l'ère des "enfants noirs" et des "étudiants noirs" dans "le crépuscule des temps anciens" est révolue ». Le roman africain n'endosse plus son

² Marie-Christine Natta, par exemple, consacre dans son essai (1992, pp. 95-102), une étude critique au roman, qui instruit sur l'histoire et la typologie du genre.

³ Difficile à cerner parce que le roman est un genre aux origines floues et discutées. Il est un genre sans règles formelles, en perpétuel devenir. Ses manières et ses tons sont multiples et infiniment variables. Son objet et son enjeu évoluent considérablement avec le temps et sont âprement discutés dans les milieux littéraires.

⁴ Ce n'est qu'au XIX^e siècle que le peuple cessa véritablement d'être un sujet marginalisé pour occuper une réelle place dans le roman. Balzac est sans doute le premier grand théoricien de ce roman réaliste qui ambitionne de rendre compte des milieux populaires, de la vie sociale provinciale.

⁵ Les frères Goncourt et Zola, notamment. Au contraire de la représentation balzacienne souvent emprunte d'ironie à l'égard des gens du peuple, les Goncourt et Zola sont au dix-neuvième siècle les romanciers qui réclamèrent significativement un changement dans la représentation romanesque du peuple, une description véridique du milieu populaire, des œuvres de vérité sur le peuple qui ne « mentent » pas, mais qui portent la vraie « odeur du peuple ».

⁶ Le roman populiste renvoie ici à l'œuvre qui, beaucoup plus au dix-neuvième siècle, se donnait pour thématique centrale les mœurs des gens du peuple, la vie d'une population déterminée ou simplement celle d'une catégorie sociale spécifique.

⁷ Dont le fondement analytique manque toujours d'argumentaires heuristiques véritables.

originalité, son fondement et sa légitimation sur l'antique mimésis, ni ses procédés descriptifs, « qui ne pouvaient vouloir dire ce qui est dessiné par la scriptio, c'est-à-dire par l'écriture », sur sa logique du réalisme balzacien, ainsi que le fait remarquer Jean-Marie Kouakou (2010, dernière de couverture).

Cette pensée critique peut-elle être soutenue à l'égard de tous les romans africains de l'ère nouvelle ? Certaines œuvres romanesques africaines de la migritude ne sont-elles pas de véritables textes continués dans la tradition dix-neuviémiste des récits populistes lorsqu'elles se donnent justement pour centralité thématique la peinture de la vie d'immigrés africains en Occident ? *Place des fêtes* du togolais Sami Tchak, n'est-il pas sans doute la preuve d'un discours dénégatoire à la prétendue caducité du modèle scriptural réaliste dans le roman africain ? Comme Balzac, les Goncourt, Zola et autres, Sami Tchak n'est-il pas aussi un véritable écrivain réaliste, un peintre des classes populaires, des récits de polissons, des secrets d'alcôves, des saletés érotiques ?

La présente contribution s'intéresse spécifiquement à l'œuvre de ce romancier : elle se révèle non seulement un récit réaliste, mais surtout, une mise en image de rupture ultra-réaliste. *Place des fêtes* est, en effet, une écriture de subversion des nombreux lamentos lyriques allusifs au martyr des immigrés africains en Occident. L'œuvre est un nouveau sommet d'art critique qui enrichit et complète ce que, sans doute, Georges Kelly appellerait nos « construits personnels⁸ » de la vie occidentale des immigrés africains.

À l'instar d'un Yambo Ouologuem dont l'œuvre audacieuse avait, contre toute attente au lendemain des indépendances africaines, ouvert la voie à une écriture romanesque non idyllique sur l'Afrique, Sami Tchak pourrait, lui aussi, faire partie des pionniers d'écritures africaines migrantes, se voulant singulièrement des descriptions critiques, véridictoires, sans concession, des frasques et travers de la grande communauté noire de France, même si Kouakou J-M. (2010, p. 11), convient avec Danblon, qu'une des caractéristique de la mimésis consiste en la séparation du référent de son signe représentationnel.

I. De la représentation romanesque du peuple : bref rappel historico-littéraire

En 1870, un bouillonnement intellectuel russe tente de rapprocher le peuple des petites gens et la littérature. Sous cette influence idéologico-artistique, l'école constituée pour la représentation littéraire du peuple, *le populisme français*, se forme en 1929 autour d'André Thérive et Léon Lemonnier. Ce mouvement qui faillit s'appeler "humilisme" est apparu dans le champ des lettres françaises à la faveur des débats initiés par la revue *Monde* d'Henri Barbusse, sur la légitimité de la littérature prolétarienne.

Les populistes condamnent le déterminisme scientiste de Zola, le caractère outrancier de ses œuvres et de celles de ses épigones. Ils dénie les romans à thèse, à visée politique et d'analyses pseudo-médicales des écrivains naturalistes, et leur reprochent d'avoir généralement cultivé un « pessimisme sans grandeur » à l'égard du peuple, ainsi que la confusion du peuple avec la populace. Ils entendent, pour leur part, présenter les gens du peuple, leurs vies et croyances, avec sympathie et tendresse, en dehors de toute intrigue

⁸ Critique psychologue américain cité par au sujet des activités de référentialisation des mondes physiques et des événements réels.

romanesque. Ces néo-promoteurs des classes populaires en littérature, se reconnaissent, néanmoins, héritiers du naturalisme dix-neuviémiste, qu'ils ambitionnent simplement d'épurer de ses caractéristiques foncièrement scientistes, déterministe et socialement provocateurs, et se nourrissent du souvenir des écrivains humanistes⁹, dont les œuvres se caractérisaient par un mouvement du haut vers le bas, du clerc vers l'ouvrier ou vers "les humbles".

L'ambition des populistes qui se situe, pour ainsi dire, dans le cadre d'un renouveau du roman réaliste-naturaliste, de l'émergence du roman social et de l'apparition en force du peuple en fiction littéraire s'est réellement faite dans la première moitié du dix-neuvième siècle, "le siècle du peuple". Si, cependant, un certain nombre d'œuvres parlait déjà ainsi du peuple ; entre autres, *Les Mystères de Paris* d'Eugène Sue (1842), *Le Peuple* de Jules Michelet (1846), *François le Champi* de Sand G. (1847), *Mémoires d'un compagnon* Perdiguier d'A. (1854), *L'Ouvrière* de Simon j. (1861), *Les Misérables* de Hugo V. (1862), c'est véritablement avec l'école réaliste, qui annoncera plus tard le Naturalisme¹⁰, que le roman social est mis en littérature avec, cette fois, une réelle démarche votive des écrivains de produire des romans de « transparence » et de « vérité » sur les conditions existentielles populaires.

Pour Zola, les frères Edmond et Jules Goncourt sont les premiers romanciers réalistes-naturaliste à se préoccuper véritablement de la place du peuple dans les créations littéraires en, s'interrogeant déjà 1864 dans la préface de *Germinie Lacerteux*, à ce sujet :

Vivant au XIX^e siècle, dans un temps de suffrage universel, de démocratie, de libéralisme, nous nous sommes demandé si ce qu'on appelle les « basses classes » n'avait pas droit au roman ; si ce monde sous un monde, le peuple, devait rester sous le coup de l'interdit littéraire et des dédains d'auteurs qui ont fait jusqu'ici le silence sur l'âme et sur le cœur qu'il peut avoir. (1979: 23).

Dans « Les sources de L'Assommoir », Zola célèbre à raison l'œuvre de ces pionniers, à travers une sentence désormais populaire: « *Germinie Lacerteux*, dans notre littérature contemporaine, est une date. Le livre fait entrer le peuple dans le roman ; pour la première fois, le héros en casquette et l'héroïne en bonnet de linge y sont étudiés par des écrivains d'observation et de style », (1999: 477).

La peinture du peuple a véritablement été une des préoccupations majeures des écrivains du réel, car, selon les alsaciens Erckmann et Chatrian, « c'est pour le grand monde qu'on fait des chefs-d'œuvre et pour le peuple qu'on ne fait rien. Il faut donc écrire pour le peuple ou se résigner à périr sous les plébiscites de l'ignorance », ainsi que rapporté par Natta M-C. (op.cit.: 93). La plupart des romanciers sous la Troisième République, se sont dès lors presque tous sentis dans une certaine obligation du "devoir démocratique en littérature", c'est-à-dire, écrire systématiquement pour le peuple. Conscient même de ce que l'intégration sociale réussie des classes populaires produirait une société harmonieuse et démocratique, la

⁹ Tels Victor Hugo ou Georges Sand.

¹⁰ Les courants littéraires réaliste et naturaliste sont apparus à des époques sensiblement identiques et s'inscrivent dans une commune attitude face à l'œuvre d'art : goût du réel et de la nature, des corps et décors que les écrivains réalistes et naturalistes s'attachent à reproduire dans leurs œuvres. Les deux courants partageant ainsi des similitudes doctrinales, ayant quasiment traité les mêmes thèmes et exploité des formes littéraires identiques, évoquer l'un oblige à évoquer nécessairement l'autre, surtout à l'occasion de cette contribution qui a pour sujet le populisme que les deux courants ont établi au cœur de leur esthétique.

République encourage des penseurs, des idéologues et des artistes à innover en littérature. L'entreprise de ces derniers, tout en rejetant la politisation de l'activité littéraire, aura sûrement facilité la naissance en 1929 du futur *Manifeste des écrivains populistes*.

Le roman africain s'étant plus tard approprié la poétique réaliste-naturaliste pour rendre directement et efficacement compte du monde nègre, de ses laideurs et échecs issus des périodes coloniales et postcoloniales, l'œuvre expose, par des témoignages évocateurs, par des descriptions panoramiques remarquables, le pittoresque, la verdure des mœurs et de l'intimité des univers sociaux proprement africains, sur le continent ou dans l'exil Occidental. *Place des fêtes* de Sami Tchak s'inscrit, de toute évidence, dans le continuum de ce roman fortement sociologisé lorsqu'il décrit l'existence « d'immigrés usés par la vie et les soucis », (PdF: 13), « la vie sans horizon d'immigrés, errants, précaires, cadres par le bas » (PdF: 31) ; le bordel d'immigrés qui ne laissent passer aucune occasion de baiser l'État français et ses systèmes d'aide aux précaires et aux indigents en restos du cœur, en prime de Noël, en CAF, en ASSEDIC, en RMI, en APL, en ALS, en tout le machin social », (PdF: 32).

L'étude de l'œuvre est surtout d'un intérêt scientifique majeur en raison de son tableau inédit dans la représentation romanesque des peuples africains immigrés en Occident, « ces gens-là ». Les propos suivants du personnage-narrateur de *Place des fêtes* traduit en substance cette nouveauté littéraire :

Je suis obligé de laver le linge sale en public (de) déballer les draps souillés, les taies d'oreillers déchirés, les couettes qui puent la sueur, les couvertures qui ont emmagasiné les odeurs de pets, les serviettes qui ont des tâches jaunes, les chiffons cachés sous le matelas et tout le bordel qui ne fait honneur à aucune famille. (PdF: 49)

II. L'écriture réaliste dans *Place des fêtes* : enjeu et jeu d'une autre scription populiste

« Une littérature peut être qualifiée de populiste lorsqu'elle se donne pour thème central la vie et les mœurs des gens du peuple », affirment Aron P., et al (2002 : 597). *Place des fêtes* est, à ce titre, une œuvre populiste. Dans son roman, Sami Tchak s'est, en effet, véritablement intéressé aux réalités des « vies sans horizon (...) avec leurs couleurs et leur odeurs, sans oublier leurs bruits... », comme Zola s'est obstinément passionné pour le peuple, avec son monde à part, où règnent le plus souvent les usuriers, les putains, les meurtriers, l'alcool, le sexe, la misère morale et sociale, cætera, cætera.

Place des fêtes est un roman du peuple qui s'inscrit dans la catégorie du témoignage, un témoignage¹¹ sur la vie « de ces gens-là qui moisissent en exil » ; des « putain de nés là-bas »

¹¹ Un témoignage entièrement écrit à la première personne afin de manifester son caractère de document authentique et donc de vérité, notion essentielle dans l'esthétique des poétiques du réel. L'énonciation réaliste-naturaliste se caractérise de coutume par la prétention du narrateur, impersonnel et neutre, à s'absenter du récit. L'effacement de cet agent romanesque, même apparent, est une stratégie qui confère au récit réaliste sa véridicité. Dans *Place des fêtes*, au contraire, le narrateur n'est pas fantomatique, il se détermine par le « je » d'un témoin oculaire qui parle de ce qu'il a exactement vu et vécu au contact de familles africaines immigrés comme ses propres parents en France. Ce mode narratif apporte beaucoup plus de crédibilité à la part de témoignage de Samy Tchak et conforte davantage le caractère réaliste de son œuvre, située dans une perspective de révélation de vérités sur la situation réelle des immigrés africains en Occident.

qui ont immigrés en France où « ils pensaient brouter un peu avant de repartir, mais (où) ils sont restés et ne vont plus bouger, parce qu'il n'y a plus moyen de bouger, parole de l'albinos en concert », (PdF: 11) ; des « maliens, sénégalais et tout le bordel d'immigrés au cœur cuisant dans l'huile chaude des frustrations », (PdF: 15), qui vivent des émotions ressenties collectivement. L'étude retient quelques aspects pertinents de cette fresque sociale panoramique.

Sous une double dimension, *Place des fêtes* est d'abord une dénonciation acerbe de la flagrante immoralité des immigrés africains dans l'Hexagone. Pour se donner de la considération lorsqu'ils décident de rester définitivement, parfois en toute illégalité, en France (en Occident en général) où, gonflés « de rêves de retour glorieux », ils étaient pourtant juste venus "brouter" avant de repartir dans leur "coin natal", ces nègres se transforment en "putain de diplômés" bonimenteurs sans vergogne :

Ces gens-là, quand ils sont dans leur impasse, mon Dieu qu'ils se mettent à s'inventer des choses pour se faire mousser dans l'agonie ! Ils te racontent qu'ils écrivent des livres, qu'ils voyagent pour faire des recherches sur le cul ou des conférences sur le con. Ils te racontent qu'ils écrivent des articles, qu'ils sont poètes, qu'ils font de la recherche, qu'ils écrivent des encyclopédies. Qu'ils collaborent à des revues et à des magazines littéraires et tout le machin ronflant qui fait impression. Mais derrière tout ce charabia, il n'y a qu'une chose : ils sont dans la merde, les salauds ! [...] ils ne foutent rien qui tienne la route dans cette médiocrité raciale. (PdF: 30)

Pis encore, ils se convertissent souvent en redoutables faussaires :

Ces gens-là, les faux papiers qu'ils te font, tu ne peux pas croire ! Fausses fiches de salaire, faux contrat de travail, fausses cartes de séjour, faux profiles de persécutés politiques, faux mariages, fausses adresses, fausses amours sans papier au derrière de cinquante-trois centimètres de tour. (...) J'ai même entendu dire qu'ils sont capables d'avoir sous leurs pantalons de fausses bites qui font dire aux gens que les nègres, eh bien, ils sont les plus membrés de la terre, alors que nombre d'eux n'ont qu'une brindille dans leurs couches, sans oublier ceux qui, même avec des aphrodisiaques, ne démarrent jamais. (PdF: 29-30)

Lorsqu'aucun de leurs rêves ne s'est réalisé, faute de n'avoir pas réussi à se « faciliter la vie en paperasse », et qu'ils n'ont rien à ramener chez eux autre que leur « propre cadavre », lorsque « le poison de leurs désillusions et de leurs frustrations leur monte à la cervelle » (PdF: 31), ils accusent alors, de mauvaise foi, la France de tous les maux et de tous les noms, « la France, pauvre France qui doit supporter que tous les échoués de la vie lui mettent toute leurs merdes d'étrangers sur le dos » (PdF: 67). Ces immigrés sont tous convaincus que

La merde partout, c'est les Blancs. Les misères, c'est les Blancs. Le sang qui coule, c'est les Blancs. Les armes qui pètent, c'est les Blancs. Les mines anti-personnel qui déchiquettent les Angolais, c'est les Blancs. (...) Tous les gens nés là-bas ne savent que faire ça, en vouloir aux Blancs. (PdF: 44)

Ceux qu'hier avaient fui la misère en Afrique, « une misère dodue, une misère avec un gros derrière qui sifflait tous les jours (à leurs) oreilles » (PdF: 17), ceux qui ont quitté la vie de chien qu'ils menaient en Afrique, « une vie qui aboie et qui laisse des crottes partout, une vie enragée, une vie aux dents jaunes, une vie qui bouffe du caca, mange les os, mange de la

charogne comme les vautours » (PdF: 19), trouvent à présent que « l’Afrique, c’est le paradis, c’est l’éden et tout le charabia idiot que les gens de là-bas tiennent » (PdF: 17). Nombreux sont, pourtant, parmi les immigrés africains en Europe, ceux qui refusent de repartir dans leur « coin natal », de quitter la France même après leur mort, qui malgré tout¹², préfèrent « les merdes » de l’Occident au « chômage, à la délinquance, à la prostitution », à toute les « saloperies » qui ruissellent dans les « caniveaux » de « là-bas », dans une sorte de « carnaval des dégoûts » (PdF: 20).

Un autre exemple de méconduite psycho-morale est relatif, la fois-ci, à la tenue des immigrées africaines dans l’Hexagone. Au contraire d’un retour en Afrique quand leurs folles ambitions de départ sont devenues des « rêves de vaincus », elles choisissent de s’adonner à la prostitution pour survivre et sauver « la dignité des vaincus », à l’instar des frangines cadettes du narrateur anonyme de *Place des fêtes* qui font « putes en Hollande » où « leurs fesses » ont acquis un « talent » que leur mère expérimentée n’a jamais eu, et de sa maman qui met « son derrière et ses seins dans un distributeur automatique des supermarchés » (PdF: 55). Elle, la maman de ce « fils de put¹³ » « faisait du social avec son corps qu’elle offrait à beaucoup d’immigrés comme une consolation en enfermant au fond d’elle leurs larmes invisibles » (PdF: 71). Elle

avait aussi beaucoup d’amants, des tripotées d’amants, des vieux comme des jeunes. Même des gosses qui n’ont même pas encore perdu leurs dents de lait baisaient (cette) put de maman. Elle distribuait son numéro de boulot à tout le monde. Les amants donnaient des rendez-vous partout. Quand elle quittait le boulot, elle filait dans les hôtels prendre sa dose. [...] Elle était heureuse de sentir le parfum de leurs queues dont elle était folle dingue. Tout le monde la voyait faire, car, pour en faire, elle en faisait, maman. (PdF: 54)

En immergeant leurs œuvres dans la vie et dans les mœurs du peuple, les romanciers de la seconde moitié du dix-neuvième siècle ont fait des sujets liés surtout à la morale¹⁴ un principe du roman moderne. C’est à ce « réalisme éthographique » qui, selon Mitterand H. (1986: 45), est un style apte à repérer et à décrire dans le mouvement du récit, les mentalités, les codes, les rites et habitudes de vie qui forment le tissu du mode existentiel et de la moralité des immigrés africains à Paris, que se soumet ainsi *Place des fêtes*.

De manière plus systématisée, plus dense et plus pittoresque que ne l’ont fait ou que n’osent encore le faire les autres romanciers de la migration, Sami Tchak permet aux lecteurs en quête de savoirs réels sur le quotidien de la matière humaine en migration en Occident de la connaître, tant soit peu, dans ses comportements les plus élémentaires et les plus banals,

¹² Ce « tout » est référencé aux diverses difficultés que rencontrent généralement les immigrés africains en Europe : difficultés économiques, « travail et salaire au noir », « chômage régulier », « dépendances aux aides sociales », « logement précaire », « absence de divertissement et de couverture sanitaire », « amertume et douleur de l’exil forcé ou choisi », obligation de s’adapter à des lois inhabituelles dans une « France qui privilégie et protège les clitoris contre la dictature des queues nues ou couvertes », ainsi que les droits des enfants contre leurs géniteurs, etc.

¹³ Ainsi se désigne le narrateur de l’œuvre.

¹⁴ Zola explique à ce propos que toute la haute et sévère philosophie réaliste-naturaliste se loge dans la mission moralisante assignée à leurs œuvres qui « recherchent les causes du mal social, font l’anatomie des classes et des individus pour expliquer les détraquements qui se produisent dans la société et dans l’homme ». Cet objectif oblige les romanciers du réel « à travailler sur des sujets gâtés, à descendre au milieu des misères et des folies humaines ». Par leurs activités, ils apportent ainsi des documents capables de permettre aux hommes de pouvoir de dominer le mal et de développer le bien.

pour lesquels la nécessité, le besoin de survie appelle la transgression de la moralité et des principes normatives d'une éducation socioculturelle de valeurs sacrées acquises. Toujours en bon exemple d'œuvre réaliste, *Place des fêtes* fait, par ailleurs, la satire de la vie sociale de ces « putain de ... ».

Pour l'essentiel, le romancier réaliste doit, dans son œuvre, ne représenter que la vérité des choses, ne conter que des événements vraisemblables et non des histoires compliquées. Son seul scrupule doit être de tout bien regarder, de tout bien copier la réalité et de tout bien la dire. Comme Balzac, Flaubert, les Goncourt ou Zola, Sami Tchak fait siens ces principes et offre aux lecteurs une limpide image sociale des immigrés noirs de « là-bas », un tableau exact de leur vie. Son œuvre est un réel miroir stendhalien qui se promène dans les milieux africains de Paris, au cœur même des existences les plus intimes, et renvoie aux lecteurs l'image de l'échec total de la vie des immigrés africains en Occident. Ils sont présentés comme des gens non sociables, des personnes avec lesquelles « le vivre ensemble » est difficile, voire impossible.

Les Arabo-Africains constituent la première communauté indexée à ce sujet. Pour la plus part, ils sont des voleurs qui n'ont pas du tout peur de faire de la prison. Pour eux, « ce n'est pas dur. [...] Le gnouf, même si c'est une année ferme, c'est vraiment du coton. » (PdF: 37). Ce serait eux qui, à raison, entraînent les immigrés noirs ou leurs enfants dans la délinquance : « Manipulés par les Arabes, les petits Noirs ont glissé dans la vie de zonards, identité citée, nationalité agression et viol, mot de passe insécurité et menace des fondements de la patrie, alors qu'un vrai Noir, c'est plu innocent qu'un cadavre » (PdF: 37).

Le narrateur ajoute à ce portrait ceux des « Zairois à la toge de léopard, tous des voleurs, des Camerounais, sales opportunistes avec leurs femmes putes de grands-mères en petites filles, des Sénégalais, escrocs » (PdF: 39), des Guinéens, amants indéliques des caves secrètes, des maliennes qui s'offrent des partouses avec des adolescents, dans des hôtels et dans les cabines des sex-shops de Pigalle » (PdF: 113-114). Le sujet-narrateur du récit, indigné peut à propos: « si moi j'avais été un vrai français, si ma couleur n'avait pas été trop tendance, j'aurais voté Front National à cause des conneries du genre, sans me laisser enculer par qui que ce soit » (PdF: 4175).

Leurs enfants, eux, se constituent en bandes de mecs de cités banlieusardes qui passent le temps à ne faire que des bêtises graves, les plus âgés initiant les plus jeunes à la consommation de la drogue, de l'alcool, à l'utilisation des « flingues » et aux « trucs de Noirs, d'Arabes, de sauvageons »,

du genre niquer ta mère et le reste, faire le pitbull, vandaliser dans le RER et le métro, graffiter les murs, niquer les conducteurs de bus et tout le reste. Et puis aller dans les magasins casser des œufs, éventrer les paquets de sucre en poudre, piquer les fruits, prendre des marchandises dans le congélateur et aller les cacher au milieu des produits secs pour qu'ils se décongèlent et aillent à la poubelle. (PdF: 181)

Les immigrés africains en Europe sont encore socialement plus énervants lorsqu'ils décident par des événements particuliers d'envahir les espaces communs. Le narrateur témoigne:

Toute la communauté malienne de Paris et sa région était là dans notre cité. Des tonnes de boubous. [...]. Des tonnes de foulards, des tonnes de madras. [...]. Des tonnes d'énormes

derrières et des tonnes de putes mariées ou célibataires, veuves ou divorcées. Tout le bazar de cette communauté indiscreète en cas de fête, de mariage et de funérailles, était là, hurlant dans tous les couloirs. [...] ces gens-là étaient là en train d'envahir le monde par leurs bruits et leurs odeurs. (Pdf: 164)

Plus loin, il revient sur son exposé comme pour insister sur des réalités vraiment décevantes :

Quand il y a leurs fêtes et leurs mariages, leurs funérailles et leurs baptêmes très tendance, [...] leurs boubou, mon Dieu, [...], leurs odeurs, [...] leurs parfums, [...] eaux de toilette tendance ethniques, [...] ça pue dans le métro et dans l'ascenseur et l'escalier, c'est dégueulasse comme produits de beauté tout ça [...]. C'est difficile de supporter des communautés trop tendance dans une République, des communautés trop tendance jusque dans leur façon de rire. De parler très fort dans leur baragouin plus irritant que les raclements de gorge et les crachats dans les rues. (De) hurler au bigophone [...] c'est pas croyable. Et leur façon de faire les mômes [...] pour augmenter le montant des allocs. (Pdf: 167)

Des attitudes encore gravissimes lorsque ces « putain de nés là-bas » font « reculer la République » en décidant de vivre par « regroupement raciale tendance ethnique » :

Ils vivent dans le plus ethnique coin du XVIII^e arrondissement de Paris. [...] il y a trop de regroupement racial là-bas. Et là où il y a regroupement racial, il y a toujours tendance ethnique et c'est comme si la République reculait. Parce que les gens, ils ne se gênent pas pour faire comme s'ils étaient toujours chez eux là-bas, avec des vrais manières de chez eux. Parfois même pire que chez eux parce qu'ils sont plus libres en France que chez eux. Du coup, ça engendre très vite le bordel et la crasse. On dirait que quand ils sont entre eux, ces gens-là ne demandent qu'à engraisser leur environnement. [...] On dirait que la propriété, ça tue leur identité [...] Quand ils sont dans leurs foyers entre eux, il [...] leur faut leurs tas d'ordure et leurs traces de crachat partout. Si ça ne pue pas, ils sont malheureux. (Pdf: 165)

Pour diverses d'autres raisons encore, comme celles liées à leurs enfants, « des paquets de mômes sales et morveux qui sentent la friture à vous donner envie de dégueuler, (des mômes) qui traînent partout à tout moment, qui piaillent, pissent, (...) des mômes qui, à l'image de leurs parents s'engrassent » aussi (Pdf: 166), il est réellement difficile de vivre avec les immigrés africains de France. La monographie de son œuvre donne l'impression que Sami Tchak s'est livré à une véritable enquête sociologique, qu'il

s'est rendu à la rue, à la rue vivante et grouillante, aux chambres d'hôtels aussi bien qu'aux palais, aux terrains vagues aussi bien qu'aux forêts hantées (afin) de ne pas faire comme les romantiques¹⁵ des fantoches plus beaux que nature, (mais) camper sur leurs pieds des êtres en chair et en os, des êtres qui parle la langue qui leur fut apprise, des êtres qui palpitent et qui vivent¹⁶.

Place des fêtes, au total, est une véritable constellation descriptive, une saturation référentielle de la vie des immigrées en France que la présente contribution, contrainte, ne peut exhaustivement exposer. L'œuvre est une monstration factuelle qui, de toutes parts, déborde le simple cadre verbal d'un récit. Supra le réalisme descriptif adopté par le

¹⁵ Le réalisme est à l'origine une réaction contre le romantisme qu'il accusait de déformer la réalité au profit d'une certaine idéalité.

¹⁶ Ainsi que le disait Karl Joris Huysmans dans un article de *L'actualité* du 11 mai-1^{er} avril 1867 pour décrire la démarche préalable de l'écrivain réaliste,

romancier togolais qui jette des lumières sur la conduite morale des immigrés africains en France, *Place des fêtes* manifeste également son réalisme littéraire par les soins et principes de composition réalistes basiques, que son auteur a apporté à peindre en sus les mœurs des Africains dans la société française.

Comme dans les romans populistes zoliens, de plus, l'écriture de *Place des fêtes*, que l'auteur assimile à « un français à la portée de toutes les oreilles » (Pdf: 24), relève de la « langue verte, l'admirable tentative linguistique¹⁷ » déjà très novatrice sous la plume de Zola. C'est un condensé talentueux et agréable de sociolectes propres aux milieux représentés. Sami Tchak a sans doute recouru à ce procédé qui s'en ressent d'une sorte « d'effet-maître-Zola » dans *L'Assommoir*¹⁸, afin de parvenir à l'adéquation de son observation du réel et du transfert de celle-ci en images significativement représentatives : « mon dire sera lui aussi tordu que la vie que je dis », lâche en substance le narrateur dès le début de son récit, à propos (Pdf: 10). Une adéquation dont l'effet-illusion est sensé séduire et convaincre les lecteurs des récits réalistes sur la réalité des faits romancés, comme elle doit aussi, ainsi que le soutenait Zola lui-même, assurer la grandeur du spectacle de l'écrivain aux prises avec la nature dans le fonctionnement mimétique et narratif de son œuvre.

Ces expressions et autres mots qui appartiennent à tous les registres langagiers; coprolalie, argot vulgaire et familier, goujateries langagières ou noblesse verbale, etc., truffent de toutes parts le roman du togolais¹⁹. Il ne s'agit pas de créations lexicales, à l'exemple des formes onomastiques chez Maurice Bandaman. Sami Tchak emprunte, lui, l'essentiel de ce vocabulaire impressionniste qui met en relief coloré le côté socio-moral le plus visible, les réalités les plus variées qui touchent à la vie privée et profonde des immigrés, aux gens et aux milieux qu'il représente. Grâce à l'imitation langagière du peuple, le romancier donne même la sensation d'avoir séjourné en ces lieux, en compagnies des immigrés dont la vie est le sujet de son écrit. Il rassure sur sa grande connaissance et sa parfaite maîtrise de la langue populaire des milieux décrits, cela donne du crédit à *Place des fêtes*.

Conclusion

Grâce à un autre type de peinture, équilibrante ou complétive, des véridicités sur la vie des immigrés africains en Occident, *Place des fêtes* témoigne d'une révision à la fois progressiste et correctrice du mythe de la figuration populaire africaine dans les fictions littéraires migrantes. L'œuvre de Sami Tchak se révèle ainsi, non seulement un roman ultra-réaliste contre-attestant que l'art du réel reflété demeure encore une caractéristique bien vivante du roman africain, mais surtout un récit inédit qui vient semer le scandale au sein des croyances véhiculées par les littératures africaines contemporaines.

La condamnation de l'Occident raciste, égoïste, inhumain, fermé aux immigrés africains qui, fuient la misère, les guerres, les persécutions et autres fléaux des sociétés africaines

¹⁷ Pour reprendre l'expression de Stéphane Mallarmé.

¹⁸ Collecte Becker et Agnès Lande font remarque sur le sujet que lors de la publication de *L'assommoir*, la critique littéraire reconnue très peu « le grand art de Zola, et la modernité de ses recherches techniques. Le bon goût, la morale, la conception que le monde littéraire se faisait de la littérature furent scandalisés, tout particulièrement, par la langue dans laquelle l'œuvre était écrite ». Une langue orale, populaire, argotique (1999 : 87-88).

¹⁹ Très nombreux, leur relevé et leur étude spécifique intéresseront, sans doute, d'autres contributions plus appropriées.

modernes et s'aventurent dans *les paradis du nord*²⁰, constitue généralement la centralité thématique des écrits de la migritude. *Place des fêtes* est une contre-littérature à ceux-ci. L'œuvre qui puise aussi aux principes du réalisme trivial, apporte un point de vue nouveau, qui fustige plutôt les comportements et les sales manières, les tares et les provocations antisociales des immigrés en France. Le roman de Sadamba Tcha-koura, alias Sami Tchak, est une œuvre saisissante de « vérité » sur les trivialités et mœurs vulgaires de la diaspora africaine en Occident, une sorte d'ethnographie de sa turpitude, de sa misère morale, sociale et civique. Et pour faire de son roman une littérature réalistement authentique, l'auteur togolais adosse son récit à une langue littéraire volontairement marquée au sceau de sociolectes typiquement révélateurs des bandes-lieux françaises où vivent majoritairement les colonies africaines immigrées mises en peinture. Cette sorte d'écriture-parlée a également témoigné d'un intérêt heuristique qui anime la critique littéraire en quête de valorisation des nouvelles techniques expressives dans les créations romanesques africaines, tout comme langue de Zola dans *Germinal* avait suscité un plein engouement chez les critiques littéraires de son époque.

Sources bibliographiques

- SYLLA A. 2010. « Poétique du grand soir : la représentation de la révolution dans *germinal* de Zola ». In *Les représentations dans les fictions littéraires*. KOUAKOU J.-M. (dir). L'Harmattan. Paris.
- RABATEL A. 2009. *Homo narrans*. vol. 1. Lambert-Lucas. Limoge.
- BECKER C. 1998. *Lire le réalisme et le naturalisme*. Dunod. Paris.
- BECKER C. et LANDE A. 1999. *L'Assommoir, Profile d'une œuvre*, Hatier, Paris.
- GONCOURT E. et J. 1979. *Germinie Lacerteux*. U. G. E. Paris.
- ZOLA E. 1999. *L'Assommoir*. Classique Hachette. Paris.
- MITTERAND H. 1986. *Zola et le naturalisme*. PUF. Coll « Que sais-je ? ». Paris.
- KOUAKOU J.-M. 2010. *Les représentations dans les fictions littéraires*. L'Harmattan. Paris.
- NATTA M.-Ch. 1992. *Français dicobac. Genres et courants littéraires*. Éditions Belin. Paris.
- RAIMOND M. 1981. *Le roman depuis la révolution*. Armand Colin. Paris.
- AMANGOUA Ph. 2011. *La création romanesque chez Williams Sassine*. L'Harmattan. Paris.
- CHARTIER P. 1990. *Introduction aux grandes théories du roman*. Éditions Bordas. Paris.
- GARAUDY R. 1961. *L'itinéraire d'Aragon : du Surréalisme au Monde Réel*. Gallimard. Paris.

²⁰ Titre significatif de l'œuvre romanesque du camerounais Jean-Roger Essomba.